

peccadille ce qui s'appelle *vol* de son vrai nom... Joignez, enfin, qu'elle est livrée sans défense aux innombrables escroqueries qui guettent la ponte aux abois. Les antichambres des maisons de jeu sont pleines d'usuriers, de prêteurs sur gages, de marchandes à la toilette, de courtiers marrons. Nulle part ne s'étaient, avec plus de cynisme, les vices nés de la rencontre du hasard et de l'argent.

* * *

D'où vient le mot bridge? Pendant un an et demi, dit M. Georges Derville, les *Notes and Queries*—qui sont l'*Intermédiaire des Chercheurs* de Londres — ont agité la question sans arriver à un résultat.

—*Bridge*, nous ont répondu quelques gens, ça veut dire pont.

Mais on ignore pourquoi le bridge est un pont.

Un de nos correspondants nous dit :

—*Bridge* vient d'un mot vieil allemand : *bretch*. Le *bretch* était un jeu de cartes qui se jouait en Allemagne, il y a deux cents ans.

Un troisième survient :

—Bien avant que le bridge fût devenu à la mode en France, il se jouait en Autriche, il y a plus de trente ans, sous le nom de *ieroluch*; seulement, ce jeu présentait un peu plus de combinaisons que le bridge.

On en est là, c'est-à-dire qu'on ne sait pas grand'chose, en tous cas rien de décisif.

Un érudit, qui a fait des travaux considérables sur les *Cartes à jouer*,—il leur a élevé un monument qui est un chef-d'œuvre d'art et d'érudition, — M. Henry d'Allemagne, bibliothécaire à l'Arse-
nal, Paris, interrogé récemment, avoue, comme les autres, sa déconvenue. Il sait tout des cartes : leur physionomie lui est familière ; à leurs formes et à leurs couleurs, il sait de quelles provenances elles sont originaires ; il a eu la patience de reconstituer la généalogie de tous les cartiers de France. Il sait avec quoi l'on jouait depuis Charles VI et ce qu'on jouait. Pas une image n'existe relative aux cartes qu'il n'ait vue et reproduite, pas un trait qu'il n'ait noté. Et, cependant, si on lui demande d'où vient le bridge, il n'en sait rien.

Le bridge est un jeu dont on ne saurait dire que du bien, si les joueurs n'en abusaient pas. C'est, assure Auguste Germain, un exercice intellectuel et moral qui utilise la patience, la décision rapide, l'audace, la

finesse, le sang-froid et la fougue alternativement. Le rôle du hasard, tout en restant considérable, y est réduit au minimum. Le bridge est le jeu où les forces mystérieuses de la déveine peuvent être interrompues et domptées le plus fréquemment. On peut même dire, sans absurdité, que le bridge contient à peu près la proportion du hasard de la vie morale et civilisée. C'est une des raisons aussi qui en font le plus moderne et le plus passionnant des jeux.

Zamacoïs rappelle qu'au début de la vogue du bridge, ce fut dans les salons un aimable mélange de bons et de mauvais joueurs, ceux-là remplis d'indulgence et de condescendance pour leurs frères inférieurs, débutants peu doués ou peu entraînés ; on espérait qu'ils s'affineraient, qu'ils se perfectionneraient. Et puis, il se fit là aussi une sélection naturelle : la société mondaine se trouva un beau jour divisée ir-

remédiablement en "forts en bridge" et en "mazettes", et ceux-ci furent impitoyablement boycottés. Les causeurs furent également exilés, car le bridge veut du silence. Bref, la vie des salons a été changée du tout au tout, et les gens sages croient qu'il est presque d'importance sociale de provoquer une violente réaction contre le bridge, et en même temps, contre tous les jeux intéressés auxquels prennent part les femmes.

Dans son réquisitoire contre le bridge, Zamacoïs termine ainsi : "Mais ce jeu n'a pas seulement

bouleversé les salons, il a troublé par surcroît des ménages et des familles. Ici c'est un monsieur qui rentre de plus en plus tard chez lui, depuis qu'il va faire le bridge chez Mme X. Là, c'est madame dont le budget, déjà si péniblement équilibré, est maintenant, à chaque fin de mois, en déficit d'une somme qui représente précisément le prix ordinaire d'une robe de chez Chose ou de six chapeaux de chez Machin. C'est monsieur refusant de jouer avec madame ou, ce qui est plus grave encore, avec la mère de madame parce qu'elles n'ont toutes deux aucune disposition ; ce sont les fils, déjà si enclins à discuter l'autorité paternelle, déclarant dédaigneusement à leur papa qu'il n'est pas de force ; ce sont les petits-enfants déjà grands refusant de bridger avec l'aïeule qui "joue comme une concierge" ; ce sont de vieux amis se jetant à la tête non seulement les cartes mais de dures appréciations."



Une partie d'amis